

# ÊTRE, ESSENCE ET SUBSTANCE CHEZ PLATON ET ARISTOTE



PAUL RICŒUR

ÊTRE, ESSENCE  
ET SUBSTANCE  
CHEZ PLATON  
ET ARISTOTE

*Cours professé à l'université de Strasbourg  
en 1953-1954*

*Texte vérifié et annoté par Jean-Louis Schlegel*

ÉDITIONS DU SEUIL  
25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>

CE LIVRE EST PUBLIÉ SOUS LA RESPONSABILITÉ ÉDITORIALE  
DE JEAN-LOUIS SCHLEGEL

Cours de Paul Ricœur, Strasbourg 1953-1954,  
diffusé par le Centre de documentation universitaire,  
première édition, Société d'édition de l'enseignement supérieur, 1982.

Dans son testament, Paul Ricœur a interdit formellement l'édition de ses cours.  
Néanmoins, les éditions SEDES ayant publié le cours sur Platon et Aristote  
avec un ISBN en 1982,  
le comité éditorial en a décidé la reprise aux éditions du Seuil.

ISBN 978-2-02-093204-2

© Éditions du Seuil, janvier 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

## *Note sur cette édition*

ENSEIGNÉ ET PUBLIÉ sous forme de polycopié à Strasbourg pendant l'année universitaire 1953-1954, ce *Cours* (nous le désignons ainsi par la suite dans le corps du livre) a certainement été pensé et préparé dès 1949, sinon avant, comme en attestent les archives laissées par Paul Ricœur. En 1949, en effet, il a enseigné sur « Platon et le problème de l'âme » ; il en reste deux séries de documents manuscrits autographes intitulés « Problèmes de l'âme dans la philosophie de Platon » (125 pages manuscrites) et « Platon et le divin » (45 pages manuscrites) ; ils comportent des mots abrégés et des ratures. Le dossier du cours de 1953-1954 conservé dans les archives est composé d'une part d'un cahier entièrement et soigneusement manuscrit : « I. L'essence et l'être chez Platon » (96 pages) ; « II. Aristote » (100 pages) ; ce dernier comprend nombre de pages intégrales du futur *Cours* polycopié, mais ce n'est pas encore l'état définitif du texte sur Aristote. D'autre part, d'un fascicule incomplet (59 pages) du *Cours* polycopié sous une couverture portant les mentions suivantes : « Paul Ricœur/Être, essence et substance chez Platon et Aristote/Cours professé à l'Université de Strasbourg en 1953-1954 ».

Pour établir l'édition du *Cours*, ont été utilisés, outre la première version complète de 1954, le polycopié de Sorbonne

(1957) et surtout l'édition sous forme de livre cartonné, en 1982 : tous portent, en page de titre, la mention « Cours professé à Strasbourg en 1953-1954 ». Pour le travail d'édition du *Cours*, nous avons donc disposé des trois « éditions » du même document photocopié à l'usage des étudiants (1954, 1957, 1982). Le premier, réalisé à Strasbourg et dont Ricœur ne changera plus un iota, porte sans doute la marque de l'époque et de ses moyens : sa qualité n'est pas excellente (lettres parfois empilées les unes sur les autres pour corriger des erreurs de frappe, grec ancien tapé à la machine mais sans les accents et avec des erreurs nombreuses, transcriptions du grec très fautes...). Le second photocopié, réalisé à Paris en 1957 par le CDU (Centre de documentation universitaire), corrige certains inconvénients du premier, avec en particulier une réécriture systématique et précise, à la main, des citations en grec ancien. Mise à part cette réécriture – précieuse cependant en raison des rectifications qu'elle apporte aux nombreuses fautes du premier manuscrit –, le *Cours* « édité » à Paris en 1957 est identique à celui de Strasbourg. L'édition réalisée en 1982 par le CDU et la SEDES (Société d'édition d'enseignement supérieur – 88, boulevard Saint-Germain – Paris V<sup>e</sup>) reprend, sous forme de livre relié, le photocopié du CDU de Paris-Sorbonne. Son grand mérite est la réalisation d'une édition claire et « propre », le grec ancien étant restitué cette fois en caractères typographiques grecs avec leurs signes diacritiques (accents, esprits...). Mais le texte est intégralement celui des deux précédentes « éditions » de Strasbourg et de Paris (dont il conserve les coquilles et des erreurs diverses, comme les références fautes<sup>1</sup>).

---

1. Nous remercions M. Stéphane Bureau de nous avoir transmis ses propres corrections de cette édition.

Ricœur ne s'est jamais résolu à remettre en chantier son *Cours*, bien qu'il eût vivement conscience, plus encore au fil des années, de ses limites, ne serait-ce qu'à cause des nombreux travaux de qualité publiés après 1953 sur Platon et Aristote, et aussi de traductions nouvelles, comportant des différences parfois importantes. Comme tant d'ouvrages ultérieurs du philosophe, le *Cours* est en effet le fruit d'une lecture précise des textes de Platon et d'Aristote, mais aussi de nombreux essais et commentaires sur leurs œuvres. Plutôt que de le reprendre au prix d'un travail considérable, Ricœur a préféré le laisser en l'état, sur la forme et le fond, malgré l'insatisfaction qu'il en éprouvait, et de le laisser continuer sa carrière comme « Cours de Sorbonne ».

Le texte que nous republions reste sans changement, mais il est préparé selon les critères actuels de l'édition et annoté pour les besoins des lecteurs actuels.

Ce travail s'est révélé plus complexe que prévu. Qu'il suffise ici de préciser les interventions, corrections et modifications – très limitées – effectuées. Il est probable que nombre d'imperfections initiales sont dues au passage du texte de l'état de « manuscrit » à celui de « tapuscrit ». Il se peut aussi qu'au départ la publication d'un « cours » photocopié ait échappé à une relecture et une correction systématiques des épreuves – un travail auquel Ricœur s'astreindra plus tard strictement si l'on en croit les épreuves relues et corrigées de matrices d'autres cours photocopiés, présentes dans ses archives.

– Pour la présente édition, des coquilles ou des fautes d'orthographe, assez nombreuses, ont été enlevées. La principale source de corrections vient cependant des références incomplètes ou fautives aux œuvres de Platon et d'Aristote.

Nous les avons corrigées, sans toujours le signaler pour ne pas surcharger le texte, sur des traductions anciennes ou récentes (il se peut donc que certaines références rectifiées correspondent bien aux traductions utilisées par Ricœur). Hormis ces corrections d'erreurs plus ou moins importantes, le texte lui-même reste inchangé. Nous avons laissé telles quelles des expressions ou des tournures grammaticales qui pourraient paraître incorrectes, par exemple, dans le corps du texte, des renvois fréquents à des passages de Platon ou d'Aristote avec la préposition « à » (exemple : « le *Philèbe* à 17c », plutôt que « le *Philèbe* en 17 c »). Nous avons laissé tel quel aussi l'emploi non unifié des majuscules et des minuscules de mots importants (les mots « Idée », ou « Dieu », ou « Être », et d'autres encore).

– La ponctuation, parfois fautive, peu cohérente, absente ou ne correspondant pas aux barèmes actuels, a été révisée ; cependant, hormis les corrections nécessaires, les changements effectués l'ont été uniquement pour une meilleure lisibilité, en évitant toute correction arbitraire ou inutile. Pour éviter de paraître lourd ou pédant, nous n'avons pas non plus signalé ces modifications qui n'ont aucune pertinence pour le sens du texte (et si c'est – rarement – le cas, elles sont signalées).

– Le cours comporte de nombreux mots et expressions en grec ancien, avec ou sans leur transcription ; dans beaucoup de cas il y a la transcription seule ; dans d'autres il n'existe que la graphie en grec ancien. Nous avons gardé, en corrigeant si nécessaire, la graphie du grec ancien et renvoyé (en note) à la transcription en alphabet courant ; l'ensemble des transcriptions du grec (celles qui étaient faites et les nouvelles) a été unifié. Quand Ricœur donne la graphie en grec ancien *et* sa transcription, nous les relierons par le signe



égal (=). De manière générale, compte tenu du recul de la connaissance du grec ancien, nous avons voulu le restituer avec le plus de clarté et d'éclaircissements possible pour les lecteurs qui n'ont pas fait de grec.

– Les citations. a) Nous avons laissé dans le corps du texte la référence des citations de Platon et d'Aristote ainsi que les renvois à d'autres auteurs anciens. Comme nous l'avons dit, toutes les références ont été vérifiées, complétées ou rétablies quand elles étaient inexactes ; dans plusieurs cas, nous n'avons pas retrouvé la référence précise ou exacte ; b) nous avons renvoyé en notes les références aux ouvrages des commentateurs modernes qui se trouvaient dans le corps du texte, en complétant et en corrigeant les références si nécessaire ; nous les signalons par la mention (AC) (auteur cité dans le texte et descendu en note de bas de page) ; c) le *Cours* comportait des notes de bas de page de Ricœur, que nous signalons par la mention (PR) (soit Paul Ricœur) ; d) toutes les notes sans mention sont dues à l'éditeur, qui en assume donc la responsabilité.

– En effectuant ce travail, nous avons constaté, comme nous l'avons dit, d'importants écarts entre les diverses traductions existantes, à la fois pour Platon et pour Aristote (surtout pour ce dernier, dont les textes – et notamment la *Métaphysique* – présentent des difficultés intrinsèques bien connues), mais nous avons naturellement gardé les traductions que Ricœur a utilisées et qui datent pour l'essentiel de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Celles qu'il cite viennent en général, pour Platon, de la collection « Guillaume Budé » (les Éditions des Belles Lettres ont commencé à traduire dans les années 20 et 30 ses *Œuvres complètes*) et, pour Aristote, de la traduction de Tricot parue chez Vrin. Mais il semble qu'il ait consulté parfois et mélangé plusieurs

traductions (dont certaines remontent au XIX<sup>e</sup> siècle). En tout cas, dans le *Cours*, les citations (en particulier de la traduction de Tricot pour la *Métaphysique* d'Aristote) ne sont pas toujours restituées littéralement par Ricœur (il arrive aussi qu'il les résume ou les abrège). Cela nous surprend, mais personne n'était tenu, comme aujourd'hui, de citer strictement telle ou telle traduction d'un texte ancien qui en avait connu de nombreuses. L'enjeu pour l'interprétation pourrait être d'importance cependant – Ricœur en a eu parfaitement conscience ensuite. À titre d'exemple, nous signalons parfois en note des traductions particulièrement divergentes – divergences dues peut-être au choix d'une autre variante du texte grec. La vérification de ce dernier, qui aurait entraîné à son tour un regard sur les éditions critiques, n'avait guère de sens dans le cadre de cette édition.

Le « Cours professé à Strasbourg en 1953-1954 » n'avait certes pas besoin de ces améliorations, de pure forme mais utiles voire nécessaires aujourd'hui, pour rester ce qu'il est : une des analyses les plus perspicaces de deux monuments – presque contemporains et pourtant divergents – de la tradition métaphysique. D'avoir réuni Platon *et* Aristote, dans les ruptures *et* les continuités du second avec le premier, en insistant déjà sur la fonction et la critique du langage de la métaphysique, n'est pas la moindre de ses originalités.

Jean-Louis Schlegel

## *But et plan du cours*

L'INTENTION LA PLUS LOINTAINE de ce cours est de faire une répétition des fondements ontologiques de notre philosophie occidentale, d'en comprendre l'intention par le moyen de l'histoire de son commencement.

Son but le plus proche est de comprendre la portée du débat entre Platon et Aristote, d'y saisir l'origine d'un rythme de notre philosophie. Il est banal de dire que ce rythme est celui d'une philosophie de l'essence et d'une philosophie de la substance. Cela est vrai en partie. Mais la véritable contribution de Platon et d'Aristote à la métaphysique est au-delà. Platon n'est pas seulement le théoricien des Formes ou des Idées, mais celui qui a le plus vigoureusement réfuté un platonisme élémentaire et naïf qui pourrait se réclamer de la théorie des Idées ; à partir du *Parménide* se constitue une ontologie de second degré qui est l'apport véritable de Platon à l'ontologie. Encore faudra-t-il bien entendre ce que nous appellerons l'ontologie de premier degré et retrouver les raisons très fortes de la théorie des Idées, puisque, aussi bien, la méditation sur les idées d'être et de non-être ne constitue pas un reniement de la première ontologie, mais une mise en question de ses fondements. C'est pourquoi nous nous arrêterons d'abord à cette première ontologie, dont nous chercherons la raison dans

une justification de la parole humaine plus que dans une explication de la réalité ; c'est à ce plan que se constitue l'idée d'un « être véritable » (*ontôs on* = ὄντως ὄν<sup>1</sup>), qui est précisément l'Idée. L'ontologie radicale procède d'un redoublement de la question de l'être : qu'est-ce que l'être de ces êtres, de ces étants authentiques que nous avons appelés formes ? À quelle condition l'être est-il pensable ? C'est cette ontologie critique qui nous occupera dans la deuxième partie.

Mais Aristote n'est pas moins difficile et complexe : le symétrique apparent de l'essence platonicienne, c'est la substance aristotélicienne. Et pourtant, cette philosophie de la substance, que l'on ramène trop vite à celle de la substance sensible, physique, est prise elle aussi dans une investigation de « l'être en tant qu'être ». La *Métaphysique* n'aborde la substance sensible qu'à partir de cette problématique radicale, que nous étudierons dans la première partie du Cours consacrée à Aristote. Bien plus, l'objet de la physique n'est introduit dans la *Métaphysique* que comme une étape entre l'élucidation de « l'être en tant qu'être » et la détermination d'une substance suprême, d'une substance excellente, première ; c'est cette dernière doctrine qui se donne comme la réalisation du programme de la *Métaphysique*. Nous l'étudierons dans la deuxième partie de ce même cours. Du coup, l'ontologie aristotélicienne n'est pas une simple antithèse du platonisme ; l'ontologie radicale d'Aris-

---

1. Rappel (voir Note sur cette édition, p. 10) : quand Ricœur met les deux graphies – le grec ancien et sa transcription en français ou, à l'inverse, la transcription suivie de la graphie en grec ancien –, leur équivalence est signifiée par le signe =. Quand seule la graphie grecque existe dans le texte, nous renvoyons à la transcription française en note.

## BUT ET PLAN DU COURS

tote est avec celle de Platon dans un rapport beaucoup plus subtil de continuité et d'opposition ; c'est cela qu'il faudrait comprendre pour donner sa portée véritable à l'opposition trop simple d'une philosophie de l'essence et d'une philosophie de la substance.



I

Platon





PREMIÈRE PARTIE

« L'ÊTRE VÉRITABLE » OU L'IDÉE



Le thème de cette première partie est l'*indice ontologique* que Platon a attaché aux Idées ou Formes ; il est difficile de revenir à l'origine du problème platonicien : il faut pour cela oublier la critique d'Aristote qui est conduite du point de vue de sa propre philosophie ; Platon aurait attribué aux Idées, qui ne sont après tout que des *attributs* possibles des choses, la dignité d'être qui revient de droit aux *sujets* d'attribution, aux choses mêmes existantes. Si l'on commence ainsi, le platonisme apparaît d'emblée comme une grande absurdité qu'il n'est plus possible de répéter en soi-même. Il faut oublier, outre la critique d'Aristote, la question d'Aristote, qui est de comprendre le « pourquoi » (le *dioti* = διότι) des choses existantes, donc de rendre raison du réel tel qu'il est. Il faut se laisser saisir par le style d'interrogation proprement socratique et entendre la question que *lui* nous pose, afin de déployer tout ce qui est impliqué dans sa question spécifique.

